

Bienvenue aux cœurs sensibles

Héritage
Une tradition
d'innovation

Vision
La tête et le
cœur, deux
grands alliés

Innovation
La prévention :
une clé pour la
santé cardiaque
et cérébrale

Engagement
L'Institut
tatoué sur
le cœur



Crédits

Photographes principaux

Raphaël Ouellet
Antoine Saito

Impression

Transcontinental

Papiers

Les pages de ce
magazine sont
imprimées sur du
Enviro Print FSC
160M, le texte et la
couverture sur du
Enviro Print FSC
200M couvert.

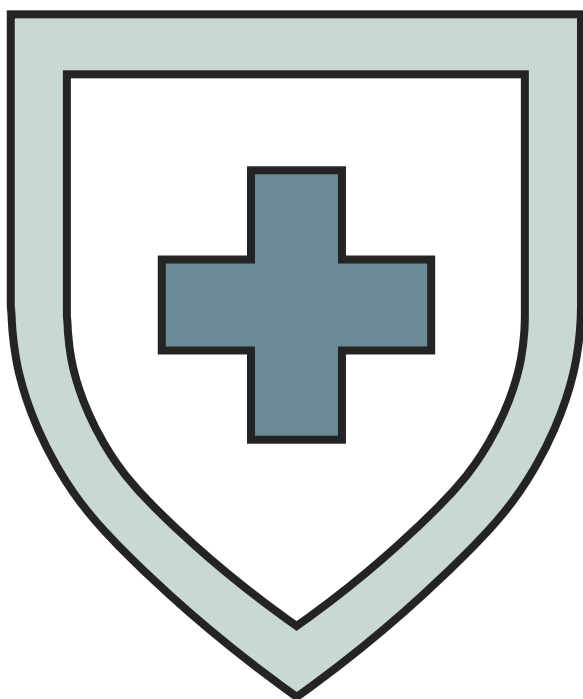
Un grand merci

L'équipe de la Fondation de l'Institut de Cardiologie de Montréal se donne corps, cœur et âme pour soutenir l'excellence d'une institution de calibre international au service des Québécoises et des Québécois. Elle se fait un devoir d'honorer son héritage, de promouvoir sa vision, d'appuyer ses projets novateurs et de souligner l'engagement de sa communauté.

L'entreprise est ambitieuse, mais ô combien motivante et gratifiante ! Des souffrances sont soulagées. Des vies sont sauvées. Des familles sont épargnées. Pour mener à bien cette mission, l'Institut et la Fondation ont le privilège et le bonheur de pouvoir compter sur des équipes talentueuses, visionnaires et dévouées, et sur des collaborateurs et donateurs loyaux et généreux.

Le magazine ouvre une fenêtre sur la vie de l'Institut de Cardiologie de Montréal, sur les acteurs qui le façonnent au quotidien, sur ses projets de recherche et ses réalisations. Nous espérons que vous en apprécierez la lecture.

Encore une fois, merci du fond du cœur. Continuons, ensemble, à soutenir l'œuvre remarquable de l'Institut de Cardiologie de Montréal !



Unis pour
sauver
des milliers
de vies.

TC Transcontinental est fière
de soutenir la mission
de la Fondation de l'Institut
de Cardiologie de Montréal

tcc.

tc • TRANSCONTINENTAL

Une influence vitale sur l'avenir

— La deuxième édition de notre magazine vous ouvre une fenêtre sur la médecine du futur et sur les personnes d'exception qui aident à concrétiser cette vision un peu plus chaque jour.

Chers lecteurs, chères lectrices,

La dernière année nous a montré plus que jamais toute l'importance de la recherche. Grâce à elle, le monde a pu mettre au point des vaccins en un temps record. À l'Institut de Cardiologie de Montréal, la recherche peut changer la donne pour des millions de personnes aux prises avec des maladies cardiovasculaires, ici et ailleurs.

Dans cette édition du magazine de la Fondation, nous mettons de l'avant cette quête de solutions pour améliorer la santé de la population. Parmi ces solutions figure une approche novatrice qui changera le visage de la médecine dans les années à venir : la médecine personnalisée. En poursuivant nos recherches en génétique, où l'Institut a déjà une longueur d'avance au Canada, nous pourrions bientôt adapter les traitements à chaque patient. Ce que notre Centre de recherche fait en ce moment est extraordinaire, et la grande famille de la Fondation est privilégiée d'être aux premières loges de ces percées. Si nous sommes aussi avancés, c'est en grande partie grâce à votre soutien, à votre générosité et à votre loyauté.

L'importance des donateurs est capitale. C'est très simple : si l'Institut de Cardiologie de Montréal est le chef de file mondial qu'il est aujourd'hui, c'est grâce aux donateurs. Ils assurent la vitalité du Centre de recherche, du Centre de coordination des essais cliniques, du Centre de pharmacogénomique, de la Biobanque et du Centre ÉPIC. Ils jettent les bases de nouveaux pavillons qui sont maintenant le nec plus ultra dans le domaine. Chapeau bien bas à tous ceux qui s'investissent pour la cause de même qu'aux experts qui concrétisent notre vision d'avenir – des gens de cœur que nous vous invitons à découvrir dans ce magazine.

Alain Gignac,
Président-directeur général de la Fondation
de l'Institut de Cardiologie de Montréal



© Jimmy Hamelin

« En travaillant avec les leaders de l'Institut et les philanthropes, la Fondation arrime les moyens nécessaires pour faire de la médecine de demain une réalité d'aujourd'hui. »

01 Un grand merci

**03 Une influence
vitale sur l'avenir**

Un mot d'Alain Gignac



Héritage

**07 Un héritage
d'excellence
et d'humanité**

**08 Incursion dans la
recherche du futur**

En collaboration avec
David Rhainds

**10 Le patient au cœur
des décisions**

Entrevue avec
Mélanie La Couture

**12 Contribuer
au progrès**

Portrait du donateur
Louis Tanguay

**14 Une tradition
d'innovation**

Entrevue avec le
Dr Denis Roy

Vision

17 Des piliers inébranlables

18 Rêver de mieux comprendre

Portrait du D^r Jean-Claude Tardif et du Centre de recherche de l'Institut de Cardiologie de Montréal

20 Investir dans l'avenir

Entrevue avec le donateur Denis Ricard

22 La tête et le cœur, deux grands alliés

Portrait de la D^{re} Judith Brouillette



Innovation

25 L'avenir dans la mire

26 Comment réagit-on à la chaleur ?

En collaboration avec Daniel Gagnon

28 Le jumelage parfait

Témoignage de Fabienne Larouche

30 Pépinière de premières médicales

Portrait des D^{rs} Jean-François Tanguay et Philippe Demers

32 La prévention : une clé pour la santé cardiaque et cérébrale

Entretien avec le D^r Louis Bherer

34 Soutenir les bâtisseurs de la santé

Entretien avec le donateur Pierre Michaud

Engagement

37 Un engagement indéfectible

38 L'Institut tatoué sur le cœur

Témoignage du patient et donateur Gilles Spinelli

40 Déjouer l'attente en s'engageant pour la cause

Portrait du patient et donateur Éric Cool

42 Des actions qui font du bien

Entretien avec le donateur Paul Morimanno





Héritage

Un héritage d'excellence et d'humanité

L'héritage légué par nos prédécesseurs est d'une richesse inestimable. Depuis la fondation de l'Institut de Cardiologie de Montréal en 1954, l'équipe de l'Institut et ses alliés ont uni leurs forces pour créer l'un des plus grands centres de cardiologie à l'échelle nationale et internationale.

Le caractère profondément humaniste insufflé à l'Institut par son fondateur, le Dr Paul David, se manifeste encore aujourd'hui dans l'approche et la vision de l'établissement. En effet, l'excellence de l'établissement sur le plan des soins, de la prévention, de l'enseignement et de la recherche n'a d'égal que la qualité exceptionnelle de son approche, centrée sur l'humain. Les équipes de l'Institut réussissent à fournir des soins toujours plus spécialisés et à repousser les limites de la médecine cardiovasculaire sans jamais perdre de vue la dimension humaine de leur travail.

Les succès de l'Institut de Cardiologie de Montréal ont toujours reposé en grande partie sur l'engagement exceptionnel de ses collaborateurs et philanthropes, eux-mêmes animés de valeurs altruistes.

L'Institut, c'est donc un héritage d'excellence et de bienveillance légué par les générations précédentes. C'est un héritage que nous continuons à faire fructifier au quotidien et que nous devons préserver, ensemble, pour les générations futures.

Incursion dans la recherche du futur

Sur quoi les chercheurs de l'Institut travailleront-ils dans les prochaines années ? Aperçu des projets à venir avec David Rhainds, directeur adjoint du Centre de recherche de l'Institut de Cardiologie de Montréal.

380

C'est le nombre d'employés que compte le Centre de recherche.

88

d'entre eux sont des chercheurs qui travaillent dans trois axes :

01 vaisseaux sanguins

Avec les étudiants et stagiaires postdoctoraux, ce sont plus de 600 personnes qui œuvrent à mieux comprendre les maladies cardiovasculaires et à réduire leur fardeau.

02 électrophysiologie (activité électrique du cœur)

Selon une longue tradition, les chercheurs de l'Institut explorent des avenues prometteuses, comme celles de la médecine de précision et des études cliniques innovantes. Ils mettent aussi sur pied des projets phares de longue haleine. Voici trois projets à venir qui laissent entrevoir de quoi sera faite la médecine de demain.

03 fonction myocardique (muscle du cœur)

Médecine de précision

Étudier les particularités des patients pour leur offrir des soins les plus personnalisés possibles.

Études cliniques innovantes

Innover dans la conduite des études pour faciliter le partage de données et la participation des patients.

Projets phares

Mener des projets à grande échelle qui visent à changer la vie des patients.

Prédire le risque grâce aux scores polygéniques

« Un score polygénique, c'est le nombre de variants défavorables qu'on peut compter dans l'ensemble du génome d'une personne », explique David Rhainds. Ce score sert à déterminer un risque donné : il peut indiquer un simple risque de calvitie, par exemple, ou encore un risque de cancer du sein, d'infarctus ou d'accident vasculaire cérébral. Des travaux de recherche à venir viseront à élaborer, à valider et à utiliser des scores polygéniques pour prédire le risque de certaines maladies cardiovasculaires, ainsi qu'à découvrir des centaines de marqueurs qui nous sont encore inconnus.

Optimiser les études virtuelles

Des études récentes ont déjà été réalisées virtuellement, dont COLCORONA. Avec la prochaine étude COLCOT-T2D, qui vise à démontrer que la colchicine peut prévenir les événements cardiovasculaires chez les personnes souffrant de diabète de type 2, les patients peuvent s'inscrire sur un portail, obtenir de l'information sur l'étude, et même signer les formulaires de consentement en ligne. « Les études cliniques virtuelles sont là pour de bon », croit David Rhainds, d'où l'importance de développer les infrastructures et les services nécessaires à leur conduite. Par exemple, on pourra livrer au patient les médicaments de l'étude, envoyer une infirmière à son domicile prendre des prélèvements lorsque cela est nécessaire, ou même lui demander de faire un auto-prélèvement de salive, par exemple. On pourrait même, dans le futur, utiliser des capteurs qui recueillent des données sur le patient en temps réel. « Ça nous permet d'élargir notre bassin de participants, affirme le directeur, mais il y a aussi de grands avantages pour le patient. On le libère d'une certaine charge logistique tout en l'accompagnant avec les outils de communication moderne. »

Mettre sur pied un programme de recherche dans l'axe cœur-cerveau

Un des grands projets phares à venir à l'Institut est un programme de recherche très complet et structuré visant à comprendre l'interaction entre les maladies cardiovasculaires et, notamment, leur impact sur le déclin cognitif et les démences. Ce programme étudiera l'axe cœur-cerveau sous plusieurs angles, pour valider de nouveaux mécanismes. « On veut vraiment faire l'ensemble du parcours de la recherche dans le domaine cœur-cerveau avec un groupe de chercheurs de partout au Canada », explique David Rhainds. Dans l'étude BRAIN-AF en cours, nous testons déjà l'impact d'un anticoagulant utilisé pour prévenir la formation de caillots sanguins sur le déclin cognitif chez les personnes adultes ayant un trouble du rythme cardiaque. À terme, on souhaite ainsi réduire les maladies cardio- et cérébrovasculaires et leurs interactions.



©Antoine Saito

Le patient au cœur des décisions

—— Mélanie La Couture, présidente-directrice générale de l'Institut de Cardiologie de Montréal, explique comment l'Institut se positionne pour les années à venir.

« L'écosystème de l'Institut est unique : il y a peu d'endroits où se côtoient aussi étroitement la recherche, les soins, la prévention et la formation », affirme d'entrée de jeu Mélanie La Couture.

Ces quatre piliers se nourrissent les uns les autres au bénéfice de la personne la plus importante pour l'Institut : le patient, central dans la vision de l'établissement.

Avenir du projet Investir dans l'excellence

Pour la PDG, placer le patient au cœur des décisions signifie notamment aménager des lieux qui améliorent ses soins et son expérience. C'est dans cette optique qu'a été pensé le projet Investir dans l'excellence, amorcé en 2016 et dont la fin est prévue en 2022. Des investissements majeurs de plus de 225 millions de dollars ont notamment permis de mettre sur pied un centre de formation et d'excellence en santé cardiovasculaire, de moderniser l'urgence et de construire deux étages de chambres ainsi qu'un stationnement souterrain. « Ce nouveau bâtiment est beau, agréable et très éclairé. Mais le plus important, c'est qu'il s'agit d'installations à la fine pointe de la technologie », dit celle qui a été directrice générale de la Fondation de 2013 à 2017.

Le projet permettra aussi de développer les services de médecine de jour, qui ne nécessitent pas d'hospitalisation. L'objectif : offrir des soins à plus de patients au-delà des 153 lits disponibles dans l'établissement. Pour les personnes hospitalisées, les chambres seront d'ailleurs presque toutes individuelles, et celles qui ne sont pas neuves seront rénovées. « Tout est pensé en fonction du patient », tient à souligner Mélanie La Couture.

Le patient partenaire

Ces aménagements importants s'inscrivent dans un virage de l'Institut qui considère le patient comme un partenaire. Le programme de Patient partenaire de l'Institut vise à impliquer le patient dans ses soins de santé à tous les niveaux. « On cherche à obtenir la perspective du patient ou de ses proches pour améliorer le service quand une personne est soignée à l'Institut. On est vraiment à l'écoute de toutes les recommandations. » Cette approche éprouvée aurait des bienfaits sur la santé physique, la santé psychologique et le bien-être des patients.

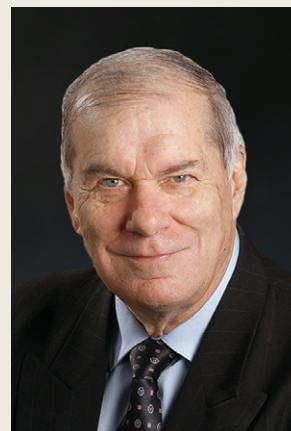
Personnalisation des soins

En plus d'organiser les soins autour du patient, on cherche à planifier les traitements avec précision en tenant compte des particularités individuelles de chacun. C'est ce qu'on appelle la médecine personnalisée. La présidente-directrice générale est fière de la recherche effectuée dans ce domaine, où l'Institut est un fer de lance. « Ça fait plus de dix ans qu'on investit dans la personnalisation des soins, une approche qu'adoptent déjà nos professionnels. Nous poursuivons la recherche, notamment en génétique. Nous sommes rendus au point où nous cherchons à personnaliser la prévention pour que les recommandations soient adaptées à chaque personne. » Par exemple, dans un avenir rapproché, il sera possible de prévenir un événement cardiaque avant sa manifestation.

« Si nous sommes rendus aussi loin, c'est beaucoup grâce à l'équipe hyperspécialisée et dévouée de l'Institut, qui souhaite innover en tout temps », souligne Mélanie La Couture. Mais c'est aussi grâce aux donateurs : « Les grandes institutions sont solides parce qu'elles ont l'appui d'une communauté philanthropique qui forme une famille engagée. C'est elle qui fait que les projets ont du succès. » Cette famille constitue le cinquième pilier qui contribue à la force des quatre autres.

Contribuer au progrès

Engagé dans le conseil d'administration de la Fondation depuis plus de 20 ans, Louis Tanguay se confie sur son implication et sur l'importance du don planifié.



À la fin des années 90, alors qu'il était président de Bell Québec, Louis Tanguay a été approché pour s'impliquer auprès de la Fondation. Il s'est rapidement senti interpellé par la cause : « Ce qui m'a particulièrement frappé à l'Institut, c'est son ulerspécialisation. Ayant fait carrière dans les technologies, j'ai pu constater que le progrès passe par la recherche, laquelle s'appuie sur une expertise pointue. » Il s'est engagé dans le conseil d'administration de la Fondation et en a assuré la présidence pendant trois ans. Il contribue maintenant activement à plusieurs comités de la Fondation et préside celui des dons majeurs et planifiés.

Planifier son don pour l'optimiser

Ce comité formé de spécialistes appuie la direction de la Fondation dans l'élaboration et l'exécution de stratégies visant à optimiser les dons. Différents scénarios sont vulgarisés, et leurs avantages sont mis en valeur. On en fait ensuite la promotion auprès de donateurs potentiels. Le site Web de la Fondation offre d'ailleurs plusieurs exemples concrets des différentes façons de faire un don planifié.

Quels sont les avantages de bien planifier son don ? D'abord, grâce aux crédits d'impôt pour dons, les donateurs peuvent facilement offrir un montant plus élevé sans que cela leur coûte plus cher. Ils ont la satisfaction de faire davantage, et l'Institut de Cardiologie de Montréal dispose de plus de ressources pour soigner les gens. C'est le cas, entre autres, quand une personne choisit de faire un don d'actions, une forme de don de plus en plus connue. En prévoyant un don par testament, le donateur peut aussi réduire la dette d'impôt de sa succession tout en transmettant ses valeurs. « C'est simple : toute personne qui envisage de faire un don le moins important devrait considérer de le planifier. Il y a plusieurs façons d'optimiser un don en fonction du profil et de la situation du donateur », explique M. Tanguay. Il s'est lui-même engagé à faire un don testamentaire pour soutenir la Fondation en plus d'un



don majeur pour les cinq prochaines années destiné à soutenir l'étude BRAIN-AF, un projet qu'il considère comme prometteur et porteur d'espoir.

Des répercussions réelles

Ce qui motive le philanthrope à poursuivre son engagement envers l'Institut, ce sont les incroyables avancées dans le traitement des maladies cardiovasculaires. « Ces progrès ont fortement contribué à l'amélioration de l'espérance de vie, souligne-t-il. Non seulement on vit plus vieux, mais on vit plus longtemps en santé. »

Il est fermement persuadé que ces immenses progrès passent par la recherche. En 2021, la Fondation a versé plus de 27 millions de dollars à l'Institut, dont près des deux tiers ont été octroyés à la recherche. Cet apport permet à l'établissement de réaliser des exploits qui seraient autrement impossibles, selon lui. « Je ne crois pas qu'il y ait de domaine où un don puisse avoir autant d'impact », avance-t-il. M. Tanguay est décidément un homme convaincu et convaincant — une perle rare dont la contribution à la Fondation est inestimable.

« Je ne crois pas qu'il y ait de domaine où un don puisse avoir autant d'impact. »

Louis Tanguay



© Raphaël Ouellet



© Antoine Saito

Une tradition d'innovation

—— Entrevue avec le D^r Denis Roy, lauréat du Prix d'excellence en recherche de la Société canadienne de cardiologie et véritable pilier à l'Institut.

**Cardiologues de l'Institut
de Cardiologie de Montréal
lauréats du Prix d'excellence
en recherche de la SCC**

D^r Denis Roy (2021)
D^r Jean-Claude Tardif (2008)
D^r Stanley Nattel (2001)
D^r Jean-Lucien Rouleau (1997)
D^r Pierre Thérault (1996)
D^r Martial G. Bourassa (1992)
D^r Lucien Campeau (1985)

La reconnaissance nationale à l'égard de la recherche menée à l'Institut de Cardiologie de Montréal ne date pas d'hier. Marchant dans les traces de prédécesseurs issus de l'Institut, le D^r Denis Roy a reçu à l'automne 2021 le prestigieux Prix d'excellence en recherche de la Société canadienne de cardiologie (SCC). Ce prix est remis à un chercheur établi qui se consacre à un aspect particulier de la recherche dans le domaine cardiovasculaire au Canada.

« C'est assurément un grand honneur », commente celui qui a été président-directeur général de l'Institut de 2012 à 2017. Spécialisé dans les troubles du rythme cardiaque, le D^r Roy a mené des recherches dont les résultats ont changé la pratique de la cardiologie et ont contribué à améliorer le pronostic des patients qui souffrent de fibrillation auriculaire. Ses études ont été publiées dans le *New England Journal of Medicine*, une revue médicale parmi les plus réputées au monde, et sont encore très citées par nombre d'experts. « Je crois aussi qu'on m'attribue ce prix pour mon implication actuelle dans une troisième étude qui est en cours de réalisation et qui a le potentiel d'être parmi les plus grandes jamais réalisées à l'Institut », ajoute-t-il.

Améliorer la vie des patients

Cette étude, c'est BRAIN-AF, un projet de recherche qui vise à démontrer un lien entre la fibrillation auriculaire et les troubles cognitifs, puis à trouver un traitement pour prévenir le déclin cognitif. Elle est déjà considérée par des experts internationaux comme une étude révolutionnaire ayant le potentiel de modifier considérablement la pratique clinique. « Imaginez qu'on trouve un traitement pour prévenir ou ralentir la démence ! », s'exclame le cardiologue, toujours aussi déterminé à améliorer la vie des patients.

Des bases solides

Selon le D^r Roy, ces avancées ont été rendues possibles grâce à la structure mise en place par le fondateur de l'Institut, le D^r Paul David, et des piliers, tels que le D^r Martial G. Bourassa. Ils ont instauré une culture d'excellence et de collégialité qui a permis de recruter la crème de la crème ainsi que de former des médecins et chercheurs qui répandent leur savoir partout dans le monde. La tradition de leadership clinique et de recherche qu'ils ont établie s'est perpétuée et amplifiée au fil des années.

Ces bases solides laissent présager un avenir prometteur pour l'Institut. Selon le D^r Roy, l'appui important et constant de la communauté et de la Fondation joue un rôle essentiel. Leur soutien a permis à l'Institut de devenir un des meilleurs centres de cardiologie au monde et de faire des découvertes qui changent la vie des gens. De plus, la Fondation a contribué aux nombreux projets d'agrandissement et de modernisation de l'Institut, dont tout récemment la construction du Centre de formation d'excellence en santé cardiovasculaire. Sans oublier qu'elle a aussi permis aux joueurs étoiles, comme le D^r Roy, de briller pour faire avancer la médecine.



Ils sont au nombre de quatre. Quatre piliers autour desquels s'articulent la vision et l'œuvre de l'Institut : les soins, la prévention, l'enseignement et la recherche. Ces piliers se côtoient étroitement et se nourrissent les uns les autres, donnant à l'Institut un écosystème unique en son genre.

L'Institut est le plus grand centre hospitalier spécialisé en cardiologie et le plus important centre de prévention des maladies cardiovasculaires au Canada. Son centre de formation en santé cardiovasculaire et son centre de recherche, reconnu notamment pour ses travaux dans les domaines de la médecine personnalisée et de la génomique, jouissent pour leur part d'une renommée internationale.

Moteur de progrès, la recherche est porteuse d'espoir pour l'avenir. Et le Centre de recherche de l'Institut a tout ce qu'il faut pour oser rêver : le talent, l'expertise et la technologie, mais aussi le soutien indéfectible de ses généreux donateurs.

Nos prédécesseurs ont bâti les assises sur lesquelles reposent les quatre grands piliers de l'Institut. À nous, ensemble, de poursuivre l'édification de l'Institut en un monument distinctif et durable, qui met la science au service de l'humain.

Vision

Des piliers inébranlables

Rêver de mieux comprendre

—— Pleins feux sur l'avenir de la médecine cardiovasculaire avec le D^r Jean-Claude Tardif, directeur du Centre de recherche de l'Institut de Cardiologie de Montréal.



© Jimmy Hamelin

« Je n'ai pas peur de rêver », affirme avec passion le cardiologue. Celui qui a maintes fois changé la donne dans le traitement des maladies cardiovasculaires, y compris récemment, avec l'étude COLCOT sur l'utilisation de la colchicine, aime voir grand.

Retournons en 2004. Le D^r Jean-Claude Tardif souhaite alors que l'Institut prenne le virage de la génétique, l'avenir de la médecine selon lui. Cette science permet de mieux comprendre les racines d'un être humain afin de prédire l'apparition potentielle des maladies, et donc de mieux les prévenir.

« J'ai dit : "On va créer un centre de pharmacogénomique." Les gens pensaient que je rigolais », raconte-t-il. C'était mal connaître ce travailleur acharné, auteur de plus de 600 articles scientifiques. Deux ans plus tard, près de 60 M\$ étaient amassés.

En 2008, le Centre de pharmacogénomique Beaulieu-Saucier était inauguré. Tout comme le Centre de recherche, il jouit aujourd'hui d'une réputation enviable.

Pollinisation croisée des expertises

Une grande partie de ces succès est attribuable à l'équipe de haut calibre qui a été formée. « Certains réalisateurs disent que l'ingrédient le plus important pour faire un bon film, c'est la distribution. C'est la même chose dans un centre de recherche ! Pour moi, c'est la qualité des chercheurs qui détermine la réussite », explique-t-il. Selon lui, la pollinisation croisée des expertises permet de provoquer un choc des idées, d'observer un problème sous des angles différents. C'est d'ailleurs le modèle actuel du Centre de recherche. « Je tente de susciter des collaborations entre les chercheurs cliniciens et fondamentalistes. C'est très porteur », affirme le détenteur de la Chaire de recherche du Canada en médecine translationnelle et personnalisée. Quand on se dote, en plus, d'équipements de pointe et d'infrastructures efficaces, ça permet de faire des découvertes qui changent le visage de la pratique.

Une révolution à notre portée

Plus que jamais, le D^r Tardif est convaincu que les percées en génétique façonneront la médecine de l'avenir. « Cette révolution est à notre portée. Nous avons le talent, l'expertise et la technologie pour y arriver. Si nous réussissons à réunir toutes les conditions gagnantes, d'ici 10 ans, nous pourrions réduire de 50 % les incidents causés par les maladies cardiovasculaires, comme les infarctus et l'athérosclérose. »

Son rêve va encore plus loin : le D^r Tardif a espoir qu'on arrive un jour à prévenir le déclin cognitif et les démences, de sorte que la population pourra vivre en santé plus longtemps. Comme le cerveau et le cœur sont intimement liés, la recherche dans le domaine cardiovasculaire jouera un rôle crucial à cet effet. « À titre de directeur du Centre de recherche, j'ai eu la chance de marcher dans les traces de géants — des gens comme le D^r Paul David, le D^r Martial G. Bourassa et le D^r Stanley Nattel, précise-t-il avec respect. J'ai été très inspiré par ces hommes qui ont tous fait avancer la recherche et je crois que nous avons le devoir de poursuivre leur œuvre. »

« D'ici 10 ans, nous pourrions réduire de 50 % les incidents causés par les maladies cardiovasculaires. »

D^r Jean-Claude Tardif



© Raphaël Ouellet

Investir dans l'avenir

_____ Denis Ricard, président et chef de la direction d'iA Groupe financier, nous parle de la vision philanthropique de l'entreprise.



iA Groupe financier (iA) soutient la Fondation de l'Institut de Cardiologie de Montréal depuis environ 20 ans. La notoriété de l'Institut et son leadership en matière de soins, d'enseignement, de prévention et de recherche convainquent l'entreprise de lui offrir son soutien année après année. Et comme iA est profondément engagée dans les causes touchant l'amélioration de la santé, il a été naturel pour sa direction d'appuyer le projet BRAIN-AF lorsqu'on le lui a présenté.

« Ce projet de recherche s'inscrit bien dans notre politique de don, explique Denis Ricard. Il s'attaque à deux des plus grands problèmes de santé, soit les maladies cardiovasculaires et les troubles cognitifs. On prévoit que les résultats auront des retombées concrètes pour des centaines de milliers de personnes. De plus, le projet se déroule à l'échelle pancanadienne et interpelle donc nos employés dans l'ensemble du pays. »

Entreprise citoyenne

iA Groupe financier a une vision philanthropique qui va bien au-delà de la visibilité obtenue à la suite d'une commandite. En effet, redonner au suivant fait partie de l'ADN de la compagnie. Une responsable de la philanthropie se consacre à temps plein au développement des différentes facettes de son engagement communautaire, notamment les dons aux organismes de charité. Grâce aux ressources dont elle dispose, l'entreprise est en mesure de soutenir plus de 600 organismes des secteurs de la santé, de l'éducation, des services sociaux et de l'environnement chaque année. En 2020, ces organismes ont bénéficié d'un soutien totalisant 6,5 M\$.

600

organismes des secteurs de la santé, de l'éducation, des services sociaux et de l'environnement sont soutenus par iA Groupe financier chaque année.

Contribuer à un avenir meilleur

Au cœur de la pandémie, alors que certaines entreprises ont dû revoir leurs dépenses, il était impensable pour Denis Ricard de limiter son soutien financier aux organismes, bien au contraire. « Donner en santé n'est pas une dépense, mais un investissement », affirme-t-il. Le don permet d'abord de contribuer au mieux-être des Canadiens, un objectif qui s'aligne parfaitement sur ceux de l'assureur. Il permet aussi de créer un sentiment d'appartenance chez les employés, qui deviennent à leur tour des ambassadeurs du mieux-être dans leur collectivité. Mais surtout, la recherche en santé est parallèle à la raison d'être de l'entreprise : donner aux clients un sentiment de confiance et de sécurité par rapport à leur avenir. Contribuer au progrès en santé devient donc une évidence.

Cet engagement philanthropique est ancré dans la culture de l'entreprise et il correspond à ses valeurs fondamentales. Aujourd'hui et pour les années à venir, la société est fière d'ouvrir son cœur pour sauver celui des autres.

« Donner en santé n'est pas une dépense, mais un investissement. »

Denis Ricard



© Raphaël Ouellet



© Antoine Saito

La tête et le cœur, deux grands alliés

— Pendant qu'on s'occupe du cœur des patients, la D^{re} Judith Brouillette, cheffe du département de psychiatrie de l'Institut de Cardiologie de Montréal, veille à leur santé mentale.

« Pour prendre
soin du cœur,
il faut aussi
s'occuper de la
santé mentale. »

D^{re} Judith Brouillette

La D^{re} Judith Brouillette est une grande curieuse. Après un doctorat en électrophysiologie qui la prédestinait à un poste au sein de l'Institut de Cardiologie de Montréal, elle y est finalement entrée par une autre porte des années plus tard. C'est un stage en psychiatrie qui l'a convaincue de troquer le cœur contre le cerveau. À 27 ans, elle retourne aux études pour changer de discipline. « J'ai été happée par la psychiatrie. J'étais fascinée de voir à quel point la chimie du cerveau peut avoir des impacts magistraux sur le comportement humain », se souvient-elle. Aujourd'hui psychiatre, chercheuse et cheffe du département de psychiatrie à l'Institut, elle tient un rôle hors du commun dans un établissement spécialisé en santé cardiovasculaire.

Lien bidirectionnel

Bien que, traditionnellement, la médecine ait tendance à compartimenter les systèmes du corps humain, il est maintenant établi que le cœur et la tête s'influencent mutuellement. « Ce sont d'abord des psychologues qui ont fait des liens entre les deux en démontrant que les personnes ayant des traits de personnalité liés à l'hostilité, comme la colère et le cynisme, sont plus souvent victimes d'infarctus, explique la D^{re} Brouillette. Le champ de recherche s'est ensuite élargi à la dépression et aux troubles anxieux, entre autres. » Réciproquement, les problèmes de santé physique font augmenter le stress qui, lui, exacerbe les troubles mentaux. « Les symptômes d'anxiété, comme les palpitations et la douleur thoracique, s'apparentent souvent à des symptômes de maladies cardiaques », souligne la chercheuse.

Les psychiatres interviennent donc auprès des personnes hospitalisées, mais aussi des patients en consultation externe. Ils offrent leur expertise en ce qui a trait aux troubles mentaux. L'équipe du département de psychiatrie de l'Institut, composée de trois psychiatres et d'une psychologue, est souvent appelée à s'occuper de personnes en situation d'adaptation face à la maladie ou aux traitements cardiovasculaires de pointe, comme la greffe ou les cœurs mécaniques. Elle traite aussi des patients souffrant de délirium (un état de confusion aigu qui peut précéder ou suivre une opération) ou encore de troubles dépressifs ou anxieux.

Trois projets de recherche

L'anxiété est d'ailleurs le sujet d'intérêt principal de la D^{re} Brouillette. Son étude *Préoccupations congénitales* se penche sur l'anxiété des adultes vivant avec une maladie cardiaque présente depuis leur naissance. Elle s'intéresse également, dans l'étude *Burnout*, à l'anxiété, à l'épuisement professionnel et au trouble de stress post-traumatique chez les travailleurs de la santé pendant la pandémie de COVID-19. Finalement, son projet de recherche *Torsade* examine l'incidence réelle de certains psychotropes sur un type d'arythmie rare.

Au-delà de ses découvertes sur les liens entre le cœur et le cerveau, la D^{re} Brouillette tient à déstigmatiser les troubles de santé mentale. Le bien-être psychologique est indissociable de la santé physique et mérite qu'on s'y attarde. « Si on veut prendre soin du cœur, il faut aussi s'occuper de la santé mentale », conclut-elle.



SmartGown
Cardinal Health

Innovation

L'avenir dans la mire

Les équipes de l'Institut de Cardiologie de Montréal ont hérité d'un passé ponctué de grandes premières et de découvertes majeures. Aujourd'hui, elles s'appliquent à perpétuer la tradition d'innovation de l'établissement.

Les chercheurs de l'Institut n'ont pas peur de sortir des sentiers battus. Ils luttent contre un ennemi de taille, mais travaillent sans relâche, armés de détermination et de créativité, pour trouver de nouvelles façons de prévenir et de traiter les maladies cardiovasculaires.

De telles avancées scientifiques sont possibles grâce aux équipes de recherche et au personnel soignant, certes, mais aussi grâce aux fidèles donateurs de l'Institut.

En soutenant le financement de l'Institut, les donateurs aident à propulser la recherche, à repousser les limites de la cardiologie et, bien entendu, à sauver des vies.

Comment réagit-on à la chaleur ?

Les effets de la chaleur sur le corps et la santé cardiovasculaire intéressent de plus en plus la communauté scientifique.

La chaleur a des répercussions diverses sur l'organisme. « Quand on y est exposé, c'est comme si on faisait une activité physique de très faible intensité », explique Daniel Gagnon, kinésiologue et chercheur à l'Institut. La fréquence cardiaque augmente et la circulation sanguine s'accélère, ce qui mime certains bienfaits que l'on peut aller chercher avec l'exercice. Une étude publiée en 2016 effectuée auprès de 2000 Finlandais a d'ailleurs noté une importante réduction du risque de mortalité cardiovasculaire chez les grands utilisateurs du sauna, une activité populaire dans ce pays.

Daniel Gagnon et son équipe tentent d'amener ces découvertes plus loin dans le cadre de leurs recherches au Centre ÉPIC. Cet établissement associé à l'Institut est le plus grand centre de prévention cardiovasculaire au pays. Il accueille plusieurs projets de recherche, dont celui de Daniel Gagnon dans lequel on a utilisé le sauna. « Si nos études nous montrent des bienfaits, le sauna pourrait devenir une autre habitude de vie que nous pourrions recommander, au même titre que de bien s'alimenter, de bien gérer son stress et de faire de l'activité physique », projette le chercheur.



© Réjean Poudrette

Une étude publiée en 2016 effectuée auprès de 2000 Finlandais a d'ailleurs noté une importante réduction du risque de mortalité cardiovasculaire chez les grands utilisateurs du sauna, une activité populaire dans ce pays.

Centre ÉPIC :
Le plus grand centre de prévention cardiovasculaire au pays.

Fréquence cardiaque

Température interne

Production de sueur

Objectif : comprendre les effets de la chaleur sur la santé cardiovasculaire.

Dans certains CHSLD et habitations à loyer modique (HLM) de Montréal, il est parfois impossible d'avoir recours à un climatiseur en période de canicule pour des raisons techniques ou économiques.

22

journées très chaudes sont survenues à Montréal en 2020.

42

journées très chaudes sont estimées d'ici 2050 annuellement.

Simuler des canicules

D'autres études sur la chaleur utilisent la chambre à environnement contrôlé du Centre ÉPIC, où l'on peut programmer la température (de -18 à 70 °C) et l'humidité. On y simule des canicules de type nord-américain, qui sont chaudes et humides, ou encore de type australien, qui sont plutôt sèches. Les chercheurs prennent diverses mesures physiologiques chez les participants, dont la fréquence cardiaque, la température interne et la production de sueur. Leur objectif est de mieux comprendre les effets négatifs de la chaleur pour éventuellement proposer des interventions qui s'appuient sur la science.

Projet CHAUDS

Daniel Gagnon souhaite maintenant sortir du laboratoire pour évaluer ces effets sur le terrain avec le projet CHAUDS, mené auprès d'aînés vivant en centres de soins de longue durée et en milieux défavorisés. Dans certains CHSLD et habitations à loyer modique (HLM) de Montréal, il est parfois impossible d'avoir recours à un climatiseur en période de canicule pour des raisons techniques ou économiques. L'étude de Daniel Gagnon quantifiera les conditions auxquelles ces personnes sont soumises, puis évaluera des modes alternatifs de refroidissement, comme le ventilateur électrique. « C'est une des premières tentatives d'aller en communauté. Ça pourrait vraiment amener des solutions concrètes pour des gens qui en ont besoin », se réjouit le kinésiologue. Quand on sait qu'en 2020, 22 journées très chaudes sont survenues à Montréal et que ce nombre pourrait atteindre entre 30 et 42 journées d'ici 2050, un projet comme celui-ci prend toute son importance.

Les effets de l'environnement sur le corps humain ont d'ailleurs toujours piqué la curiosité du chercheur. Il s'intéresse particulièrement à la chaleur, car elle fait intervenir tous les organes dans un processus physiologique complexe. Ce sujet d'étude est d'autant plus pertinent dans le contexte des changements climatiques. « La chaleur est de plus en plus présente dans nos vies, constate Daniel Gagnon. Il y a vraiment un besoin de répondre à des questions. » Et, par le fait même, de protéger les plus vulnérables, dont les personnes atteintes de maladies cardiovasculaires.



© Julie Perreault

Le jumelage parfait

——— Quand un donateur se sent interpellé par un projet particulier, la magie se produit. Fabienne Larouche en témoigne.

**« L'Institut de
Cardiologie
de Montréal
est une grande
fierté pour
le Québec. »**

Fabienne Larouche

Une belle histoire se cache souvent derrière le lien qui unit une personne à une cause. C'est le cas de Fabienne Larouche et de son conjoint Michel Trudeau. « Le père de Michel fut l'un des premiers patients à bénéficier d'une opération de "bypass" en 1968, confie la productrice et auteure. Récemment, nous avons profité des bons soins du Dr Laurent Macle, cardiologue-électrophysiologiste, ainsi que des autres services offerts par l'Institut en prévention cardiovasculaire. » Quand on lui a parlé du projet très prometteur sur lequel travaillait le Dr Macle, elle a souhaité soutenir ses efforts de recherche.

STAR AF 3

L'étude STAR AF 3 vise à évaluer la meilleure approche d'ablation pour le traitement de la fibrillation auriculaire (FA) persistante. Chez beaucoup de patients atteints de FA, l'ablation par cathéter donne de bons résultats. Toutefois, chez ceux aux prises avec une FA persistante, cette procédure n'a pas toujours le succès escompté. Ils doivent donc subir d'autres interventions. Le projet STAR AF 3 pourrait établir une nouvelle norme de soins pour ces patients, qui éviteraient ainsi les multiples opérations.

Fabienne Larouche a choisi de financer l'achat des 600 moniteurs AliveCor Kardia. Ces moniteurs, qui servent à suivre le rythme cardiaque des personnes participant à l'étude pendant trois ans, sont utilisés dans plus de 35 centres à travers le monde.

**« Est-ce que vous voulez
changer le monde ? »**

Ce type de jumelage parfait entre une grande donatrice et un projet est souvent le fruit d'un travail en amont. C'est ce à quoi se consacre François Caron-Melançon, directeur-conseil, Dons majeurs à la Fondation. « Il faut faire la demande au bon moment, à la bonne personne, souligne-t-il. L'équipe de la Fondation présente un portrait panoramique de tout ce qui se fait afin d'aller chercher les intérêts du donateur potentiel. » Le point commun entre les grands donateurs ? Tous veulent contribuer à un projet qui rendra le monde meilleur. François les approche d'ailleurs souvent en leur demandant : « Est-ce que vous voulez changer le monde ? ».

Cet appel a résonné chez Fabienne Larouche, qui a elle-même laissé sa marque dans l'univers de la télévision. « L'Institut de Cardiologie de Montréal est une grande fierté pour le Québec, se situant aisément parmi les hôpitaux les plus reconnus au monde, explique-t-elle. C'est un devoir que de contribuer au maintien, sinon au développement, de son excellente réputation. » Pour celle qui participe depuis plusieurs années au Grand Bal des Vins-Cœurs, l'événement phare de la Fondation, l'appui au projet de recherche du Dr Macle lui semblait naturel.

Ces partenariats fructueux sont très porteurs pour la recherche en santé cardiovasculaire. « C'est vraiment grisant de réussir à jumeler le bon projet avec le bon donateur, commente François Caron-Melançon. Ceux-ci deviennent alors des ambassadeurs et renforcent le sentiment d'appartenance à la cause au sein de la population. » Ils contribuent réellement à changer le monde, un don à la fois.

Pépinière de premières médicales

Les Drs Jean-François Tanguay et Philippe Demers racontent comment les équipes de l'Institut repoussent constamment les limites de la cardiologie.



D^r Jean-François Tanguay © Antoine Saito

L'Institut est un terreau fertile pour l'innovation. En avril 2021, le D^r Jean-François Tanguay, chef du service d'hémodynamie à l'Institut, a implanté chez un patient la nouvelle endoprothèse Orsiro de BIOTRONIK, une première au Canada. Cette endoprothèse possède des mailles environ deux fois plus fines que les dispositifs traditionnels et permet d'intervenir avec une meilleure précision dans les petits vaisseaux sanguins. Une deuxième endoprothèse novatrice MEGATRON de Boston Scientific a été implantée en première nord-américaine, cette fois par le D^r Mohamed Nosair. Plus robuste, elle améliore l'intervention dans les artères de gros calibres.

Les exploits ne s'arrêtent pas là : le service de chirurgie a aussi connu une première canadienne en 2021 avec l'implantation d'un nouveau conduit aortique biologique par le D^r Philippe Demers, chirurgien cardiaque. Ce dispositif d'avant-garde permet une reconstruction simplifiée de la racine aortique avec une valve biologique de nouvelle génération. Cette nouvelle prothèse ne nécessite pas la prise d'anticoagulant et laisse présager une durabilité supérieure à celle des prothèses traditionnelles, qui est habituellement de 10 à 15 ans.



© Antoine Saito

**« C'est
une grande
satisfaction
d'offrir ce qu'on
pense être
les meilleures
avancées
technologiques
à nos patients. »**

Dr Philippe Demers

Une série de bienfaits

Les retombées de telles premières sont indéniables. D'abord, elles permettent à certains patients d'avoir accès à des technologies qui ne sont pas encore offertes sur le marché. Selon le Dr Tanguay, les effets se font aussi sentir sur le système de santé : « À long terme, s'il y a moins de complications, une durée d'hospitalisation plus courte et moins de retours à l'urgence, ce sont aussi des retombées positives. » Sans compter que ces percées représentent des occasions d'apprentissage en or pour les étudiants et les professionnels qui viennent se former à l'Institut.

« Les premières médicales sont une grande source de fierté pour notre institution, commente le Dr Demers. On a l'impression dans ces moments-là d'incarner une des missions de l'Institut, qui est d'innover et de contribuer à l'avancement des connaissances dans le traitement des maladies cardiovasculaires. C'est aussi une grande satisfaction d'offrir ce qu'on pense être les meilleures avancées technologiques à nos patients. »

Partenaires essentiels

De telles premières sont réalisables grâce à la synergie entre différents partenaires : les patients, les équipes de soin, les entreprises de recherche et développement, ainsi que les donateurs. Les deux chercheurs tiennent d'ailleurs à souligner la générosité des philanthropes, certains ayant financé des appareils de massage cardiaque LUCAS ou la dernière génération de robots chirurgicaux, par exemple. « La Fondation, c'est vraiment un bijou de l'Institut », souligne le Dr Tanguay. « C'est un partenaire essentiel de l'institution, des services cliniques et de toutes les initiatives de recherche clinique et fondamentale », ajoute le Dr Demers.

L'innovation se poursuit à l'Institut. Il est le premier établissement dans le monde à avoir mis à l'essai une plateforme virtuelle d'engagement et de suivi des patients conçue par l'entreprise canadienne Seamless^{MD}. Les résultats très encourageants démontrent encore une fois qu'il est toujours possible de se dépasser, un principe cher au cœur des équipes de l'Institut.



© Antoine Saito

La prévention : une clé pour la santé cardiaque et cérébrale

——— Entretien avec le Dr Louis Bherer, neuropsychologue, chercheur et directeur scientifique adjoint à la direction de la prévention de l'Institut de Cardiologie de Montréal.

« La meilleure stratégie, c'est qu'il n'y ait pas de maladie. »

D^r Louis Bherer

« On peut se demander pourquoi une institution comme la nôtre, consacrée au cœur, étudie le cerveau, reconnaît d'emblée le neuropsychologue. En fait, la santé du cœur et celle du cerveau vont de pair. Ce qui est bon pour l'un l'est aussi pour l'autre. » C'est ce qui motive le D^r Louis Bherer à chercher des moyens de prévention qui agissent sur ces deux organes centraux. Le titulaire de la Chaire Mirella et Lino Saputo de recherche en santé cardiovasculaire et prévention des troubles cognitifs de l'Université de Montréal à l'Institut de Cardiologie de Montréal a ainsi fait de la prévention son cheval de bataille dans le cadre de ses projets novateurs.

COVEPIC

Peu avant la pandémie de COVID-19, le neuropsychologue avait entrepris un projet de recherche auprès de 400 patients membres du Centre ÉPIC. Cette étude examinait les effets d'une combinaison d'entraînement physique et d'exercices cognitifs sur la santé du corps et du cerveau. En mars 2020, tout a fermé du jour au lendemain pour les raisons que l'on connaît. L'équipe n'a cependant pas baissé les bras. Les kinésologues du Centre ÉPIC ont rapidement mis en ligne leur programme d'exercices physiques, ce qui a inspiré le D^r Bherer à faire de même pour les activités de stimulation cognitive et de suivi. Résultat : le projet COVEPIC (*Cognitive and SpOrt Virtual EPIC Training*) est né, basé sur un protocole de recherche entièrement virtuel, du jamais vu dans le domaine. Ce protocole a d'ailleurs fait l'objet d'une publication dans la revue *Trials*.

Les bienfaits de la nature

Un deuxième projet, cette fois-ci en collaboration avec la Sépaq, a occupé le D^r Bherer pendant la crise sanitaire. Lui-même amateur de camping et de plein air, il a effectué avec intérêt une revue systématique de la littérature pour établir quels bienfaits de l'interaction avec la nature sont scientifiquement prouvés. Des résultats solides lui ont permis de conclure que le contact fréquent avec la nature favorise une réduction de la fréquence cardiaque, de la pression artérielle, du stress et de l'anxiété. Irait-on jusqu'à prescrire une promenade en forêt pour prévenir les incidents cardiovasculaires ? « Ça s'ajoute à notre éventail d'approches en promotion de la santé, répond le chercheur. On pourrait par exemple recommander aux gens de passer de 15 à 20 minutes dans un parc près de chez eux, plusieurs fois par semaine, pour ressentir des bienfaits sur la santé cardiovasculaire. »

La prévention, un choix audacieux

Devant ces différentes approches préventives prometteuses, il se réjouit du fait que la prévention soit au centre de la mission de l'Institut — une position audacieuse admirée par d'autres professionnels au pays. « Les traitements curatifs ont des limites, rappelle le neuropsychologue. La meilleure stratégie, c'est qu'il n'y ait pas de maladie. » Autrement dit, plus le cœur est en santé, plus on éloigne les risques de troubles cognitifs. Mieux vaut prévenir que guérir, comme le dit l'adage. C'est aussi le discours d'un nombre croissant de médecins qui, comme le D^r Bherer, sont convaincus que la prévention doit faire partie intégrante de la santé.



© Antoine Saito

Soutenir les bâtisseurs de la santé

——— Entretien avec le fondateur de Réno-Dépôt, Pierre Michaud, qui donne à la Fondation depuis 21 ans.

« Il ne faut pas attendre d'être malade pour s'impliquer. »

Pierre Michaud

L'homme d'affaires Pierre Michaud n'est pas de ceux qui ont froid aux yeux. Pourtant, en 2013, on lui diagnostique un problème cardiaque sérieux qui l'ébranle. Il doit subir la procédure de Ross, qui implique un remplacement de la valve aortique. Il passe dix heures sur la table d'opération. « Quand mon médecin m'a reconnu plus tard, il m'a dit à la blague : "Je m'en vais chez Réno-Dépôt la semaine prochaine, me donnes-tu un rabais ?" Et je lui ai répondu : "Juste si tu me sauves la vie !" », se rappelle M. Michaud avec humour.

Chose promise, chose due ! Mais plutôt que d'offrir un rabais à son médecin, M. Michaud a choisi de soutenir la Clinique de chirurgie aortique de l'Institut de Cardiologie de Montréal, où il a été soigné au moyen de techniques d'avant-garde. Ce centre spécialisé est reconnu à l'échelle mondiale. « Quand j'ai commencé à faire de l'arythmie, j'ai voulu obtenir les meilleurs soins qui existent, raconte le philanthrope. J'ai appelé un hôpital réputé en Californie et on m'a conseillé d'aller... à l'Institut de Cardiologie de Montréal. » M. Michaud a renouvelé récemment son soutien à la Clinique pour une période de cinq ans, sachant que les travaux menés par le Dr Philippe Demers et son équipe permettent d'améliorer les soins offerts aux personnes nécessitant une intervention à l'aorte.

Reconnaissance envers les infirmières

M. Michaud tient à braquer les projecteurs sur les techniques de pointe de l'Institut, mais aussi, et surtout, sur le dévouement de ses infirmières. Elles offrent selon lui un service exceptionnel, personnalisé et chaleureux, semblable à celui qu'il cherchait à instaurer au sein de son entreprise. « Quand j'ai été opéré, c'est avec les infirmières que j'ai passé Noël. Certaines partaient dans leur famille, mais d'autres sont restées avec moi. On m'a installé un petit arbre dans ma chambre. Ça m'a toujours frappé, le dévouement de ces gens-là. » Il a donc amassé des fonds pour pouvoir remettre le Prix d'excellence en soins infirmiers du Dr Denis-Roy, qui comporte une bourse. En 2021, le prix a été remis à Claudie Roussy, infirmière praticienne spécialisée en soins aux adultes, et à Émilie Caplette, conseillère en soins infirmiers – volet soins palliatifs et à la personne âgée. L'Institut tient ainsi à souligner leur engagement et leurs qualités professionnelles hors du commun.

L'importance de la relève

À 79 ans, le généreux donateur souhaite stimuler l'engagement de la relève en philanthropie. « Il faut se creuser les méninges pour trouver une façon d'impliquer les jeunes vedettes de l'entrepreneuriat », croit-il, ajoutant qu'il y a un grand potentiel de générosité à Montréal. Selon lui, une piste pour motiver les jeunes est de bien leur faire comprendre à quoi servent les dons. « Il ne faut pas attendre d'être malade pour s'impliquer », ajoute-t-il, pensant à sa propre expérience. Sa maladie l'a convaincu d'une chose : l'importance de soutenir les bâtisseurs de la santé qui, eux, se donnent tous les jours sans compter.



L'Institut de Cardiologie de Montréal, c'est une grande famille. Une famille « tissée serré », qui partage une vision commune, qui croit fermement en la mission de l'Institut et travaille d'arrache-pied pour faire avancer la médecine cardiovasculaire et sauver toujours plus de vies.

Patients et proches de la famille, chercheurs et personnel soignant, bénévoles et administrateurs, partenaires et collaborateurs, philanthropes et donateurs : tous sont attachés à la cause; chacun y concourt à sa façon. Certains parcourent les corridors jour après jour, déterminés à alléger les souffrances des malades. D'autres manipulent des microscopes et des appareils de pointe dans l'espoir d'éradiquer un jour la première cause de mortalité dans le monde. D'autres encore ont été touchés de près par la maladie et souhaitent redonner au suivant.

Notre reconnaissance envers tous ces gens engagés, qui ont le cœur sur la main et la volonté de faire une réelle différence, est sans bornes. **Merci.**

Engagement

Un engagement indéfectible



© Antoine Saito

L'Institut tatoué sur le cœur

_____ D'abord patient à l'Institut, puis bénévole et donateur, Gilles Spinelli a planifié un don testamentaire pour redonner à ceux qui prennent si bien soin de lui.

Gilles Spinelli s'est présenté à l'Institut de Cardiologie de Montréal en 1979 pour un problème de valve aortique. Il ne se doutait pas alors qu'il allait devenir l'un de ses bénévoles les plus assidus, soutenant généreusement l'Institut de diverses manières. Sept ans plus tard, il subit une opération pour le retrait d'un myxome cardiaque, puis se fait installer une valve mécanique en 2000. C'est à ce moment qu'il décide de s'impliquer. « J'ai voulu remettre à l'Institut ce que j'ai reçu, raconte M. Spinelli. On m'a dirigé vers la Fondation, où j'ai commencé à faire du bénévolat. » Il tient d'ailleurs à remercier madame Carole Gray, de la Fondation, qui a cru en lui dès le début.

De patient à bénévole

M. Spinelli investit de son temps dans le cadre de plusieurs initiatives : il est bénévole pour le programme de parrainage-chirurgie et membre du comité des usagers, en plus de siéger au comité d'éthique clinique ainsi qu'à celui d'éthique de la recherche. Pendant la pandémie de COVID-19, alors que presque tous les bénévoles ont suspendu leurs activités, il continue le parrainage-chirurgie cinq jours par semaine, appelant les patients la veille de leur opération pour les rassurer. « Je suis dévoué et attaché à l'Institut ! », avoue-t-il de bon cœur.

Il a apporté aussi son aide à l'équipe des dons planifiés de la Fondation pendant environ quatre ans. Son mandat consistait alors à expliquer aux gens ce que sont les dons planifiés et les avantages qu'ils procurent, tant à l'organisme qu'au donateur. Cela l'a convaincu de passer lui-même à l'action et de planifier un don testamentaire.

Donner plus, sans se priver

Léguer des biens par testament à un organisme qui nous tient à cœur est une excellente façon de faire perdurer ses valeurs. « C'est une fierté de faire un don planifié. On laisse sa marque », affirme M. Spinelli. Il croit aussi que c'est une bonne manière de donner plus que ce qu'on pourrait se permettre en temps normal, car ce type de don n'entraîne aucune pression sur les finances quotidiennes. De plus, il permet aux héritiers de recevoir un crédit d'impôt qui peut les aider à réduire l'impôt à payer sur la succession.

Le don testamentaire peut être planifié de différentes façons : on peut léguer un montant précis (legs particulier), un montant restant après le paiement d'autres obligations (legs résiduel), la totalité de ses biens (legs universel) ou encore le montant d'une assurance vie. Il se réjouit à l'idée que son don servira à appuyer les chercheurs et à faire évoluer les traitements offerts aux patients. C'est une façon, selon lui, de « les aider à nous aider ». Sans compter qu'il trouve important de soutenir une équipe aussi formidable à ses yeux.

« Je vous le dis, il y a une communion qui est établie entre toutes les personnes, du bas jusqu'en haut, du plancher aux administrateurs. C'est une grande famille, l'Institut », ajoute celui qui est maintenant suivi en prévention au Centre ÉPIC. Et comme une famille, on souhaite pouvoir lui laisser le meilleur de soi-même à son départ pour qu'elle continue à s'épanouir.

Déjouer l'attente en s'engageant pour la cause

—— En attendant sa greffe de cœur, Éric Cool collecte des fonds pour la Fondation. Portrait d'un homme chez qui l'optimisme est incurable.

À 47 ans, en pleine santé, Éric Cool est terrassé par un grave infarctus. Il est opéré d'urgence à l'Institut par le Dr Louis Perrault. Malheureusement, son cœur a déjà perdu environ 50 % de sa capacité. Son état se dégrade au fil des mois, puis on lui annonce qu'il devra subir une greffe du cœur. Pour ce directeur d'école secondaire désormais en arrêt de travail, pas question de se tourner les pouces.

Voir la vie du bon côté

Même s'il figure sur la liste de patients en attente d'une greffe, Éric Cool se sent plus en forme que jamais. Il ne veut pas se contenter d'attendre et, surtout, il ne souhaite pas que ses enfants vivent cette période accablés par la tristesse. « Voulez-vous qu'on tourne ça en quelque chose de positif ? », leur demande-t-il. En moins de deux, il entreprend une collecte de fonds pour la Fondation de l'Institut de Cardiologie de Montréal. Il est immédiatement soutenu par l'équipe de la Fondation, en particulier par Marie-Pierre Lafortune, conseillère, développement des affaires et partenariats. Elle lui offre un accompagnement et des occasions de visibilité auxquelles il n'aurait jamais pensé. « De mon côté, j'ai même fait une entrevue à la télévision de Québec qui a donné du souffle à ma collecte, raconte l'ex-joueur des Harfangs de Beauport. Environ deux jours après, on était rendus à 10 000 \$ amassés, et un mois plus tard, à 25 000 \$. »

Quand on constate le dynamisme de son équipe de collecte, il n'est pas étonnant que son objectif de 30 000 \$ ait été rapidement atteint. En bon directeur d'école, Éric Cool a un leadership rassembleur. Il a formé un comité composé de proches et d'amis, qui a maintenant des tentacules. Tous se partagent les responsabilités dans la bonne humeur. Tournoi de quilles finlandaises, souper-bénéfice, *pool* de hockey : ce ne sont pas les idées qui manquent pour sensibiliser la population à la cause. En plus d'amasser des fonds, M. Cool encourage les gens qu'il rencontre à signer l'autocollant autorisant le don d'organes, « un geste qui vaut souvent plus que de l'argent », tient-il à préciser.

De l'humour et du soutien

En juin 2021, l'état d'Éric Cool s'aggrave. L'équipe de l'Institut lui installe une pompe mécanique destinée à renforcer son cœur jusqu'à ce qu'il en reçoive un nouveau. Cela ne l'empêche pas de conserver son optimisme à toute épreuve. « J'en blague avec mes enfants, dit-il à propos de son cœur mécanique. Le soir, quand je passe de la pile au branchement mural, je leur dis que je suis comme un robot qui recharge ses batteries. »

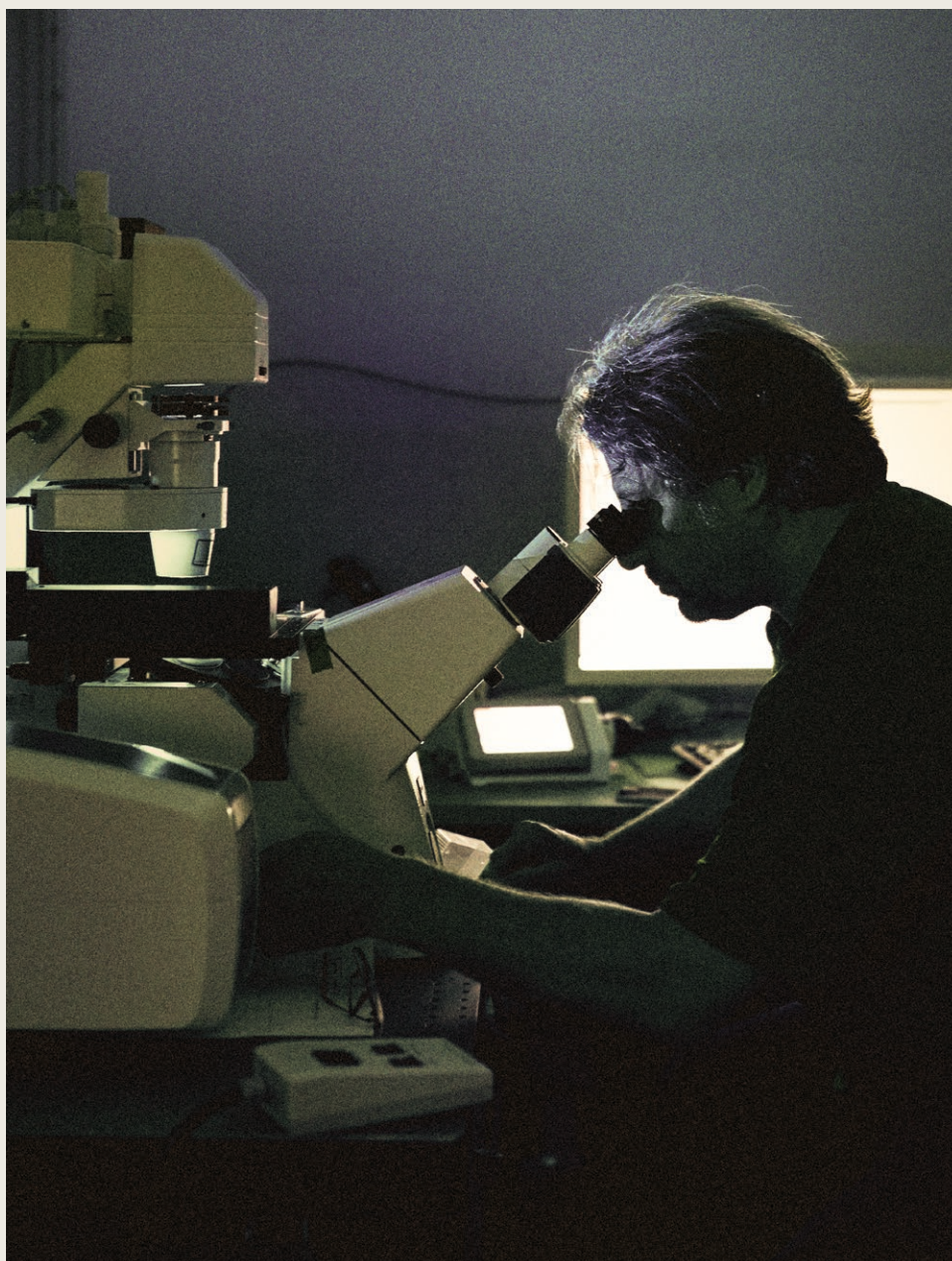
L'humour l'aide à traverser les moments difficiles, mais les membres de son équipe de soins jouent aussi un rôle important : « Ils répondent à nos questions et ont toujours des solutions. Et s'ils n'en ont pas, ils en cherchent », indique-t-il avec admiration. Il ajoute : « L'Institut, c'est la rencontre de l'humain et de l'expertise médicale. On sent que les gens font ça pour les bonnes raisons. » On pourrait dire la même chose de ce patient exceptionnel, qui déjoue l'adversité en se lançant corps et âme dans l'action.

« Voulez-vous qu'on tourne ça en quelque chose de positif ? », a demandé Éric Cool à ses enfants.



© Antoine Saito

Pour soutenir la cause d'Éric Cool, visitez la page Facebook « Donner c'est Cool » où vous trouverez tous les renseignements sur les activités de collecte.



© Raphaël Ouellet

Des actions qui font du bien

_____ Paul Morimanno nous explique comment le don d'actions lui permet de donner plus, sans déboursier plus d'argent.

**FAITES UN
DON D'ACTIONS**
fondationicm.org

« Il faut soutenir
la recherche
pour améliorer
la santé des gens
dans les années
à venir. »

Paul Morimanno

Donateur mensuel à la Fondation depuis de nombreuses années, Paul Morimanno a vécu de près les conséquences des affections cardiovasculaires — sa mère et sa sœur en ont souffert. C'est ce qui décide un jour ce retraité de Power Corporation à pousser plus loin son engagement envers la recherche dans le domaine. Il envisage plusieurs options, notamment le don d'actions.

« C'est plus profitable pour un donateur grâce aux déductions fiscales, explique M. Morimanno. Ça me permet indirectement d'augmenter mon don. Si je voulais donner 5 000 \$ en argent, ça me coûterait 2 500 \$ après le crédit d'impôt. Avec le don d'actions, je peux donner 10 000 \$, et le coût net de mon don demeure le même. »

Le don d'actions : simple et avantageux

En effet, donner des titres à un organisme procure des avantages fiscaux. L'augmentation de la valeur des titres depuis leur acquisition est exempte d'impôt, ce qui permet au donateur d'en faire plus. Et avec la Fondation, le processus est très simple : il suffit de remplir le formulaire sur le site Web et de le faire parvenir à son courtier pour autoriser le transfert.

« Pour les gens qui ont un portefeuille de valeurs mobilières dont les actions ont beaucoup progressé, l'avantage est important », souligne le donateur. En d'autres mots, plus le gain en capital est élevé, plus les économies d'impôt sont grandes. C'est d'ailleurs la stratégie retenue par le retraité : il choisit de donner des actions acquises à bas prix il y a des dizaines d'années et qui ont pris beaucoup de valeur depuis.

En faire plus pour la recherche

Qu'il s'agisse d'un don d'actions ou autre, M. Morimanno insiste sur l'importance d'appuyer la recherche en santé cardiovasculaire. « Grâce à la recherche effectuée à l'Institut, les interventions chirurgicales qui se font aujourd'hui n'ont rien à voir avec ce qui se faisait il y a 25 ans. Il faut soutenir la recherche afin d'améliorer la santé des gens dans les années à venir », explique-t-il avant d'ajouter, bien humblement : « Si je peux aider, ça me fait plaisir. »



	FONDATION INSTITUT DE CARDIOLOGIE DE MONTRÉAL
Soyez au cœur du changement.	
FAITES UN DON	

© Raphaël Ouellet